

SUIVRE JESUS, EST-CE FACILE ? Luc 9:57-10:1

Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la Ruelle, 8 juin 2014

Dimanche de Pentecôte, Dimanche des Vocations de la FEEBF

Intro : Nous sommes aujourd'hui le dimanche de la Pentecôte, qui commémore l'envoi du Saint Esprit de Dieu sur les croyants réunis à Jérusalem, événement que nous trouvons relaté dans *Actes 2:1ss.*, et qui est souvent considéré comme le texte fondateur de l'Eglise de Jésus-Christ sur la terre. Ensuite, en effet, après cette réception de l'Esprit, les apôtres, bien équipés par Dieu, ont été de par le monde pour prêcher l'Evangile partout, en commençant par près de chez eux, à Jérusalem, puis en Judée, puis en Samarie, puis jusqu'aux extrémités de la terre (*Ac.1:8*).

Mais aujourd'hui, nous sommes aussi ce qu'on appelle le dimanche des vocations, que nous propose la Fédération Baptiste, c.-à-d. un jour où nous pensons spécialement aux étudiants en théologie, aux stagiaires pastoraux, et en général à celles et ceux que le Seigneur appelle pour un ministère particulier au sein de son Eglise, et qui sont les futurs pasteurs de nos communautés.

D'une manière générale donc, je vous propose aujourd'hui de nous intéresser spécialement à l'appel que le Seigneur adresse à toute personne qui désire le suivre, donc à tout(e) disciple de Jésus-Christ, donc je l'espère à chacun(e) d'entre nous.

Et nous allons nous poser la question suivante : « **Suivre Jésus, est-ce facile ?** » Pour cela, intéressons-nous à un texte de l'Evangile de **Luc 9:57-10:1** (lire, prier).

Voyons un peu **le contexte dans lequel ce texte se situe**. Jésus a pris la résolution de se rendre progressivement vers Jérusalem, plus au Sud, pour accomplir sa mission (*Lc.9:51*), alors que jusqu'à présent il se trouvait en Galilée, au Nord de la Palestine. Et pour y aller, **il passe par la Samarie**, une région intermédiaire, dans un environnement apparemment plus hostile à lui, dont les habitants sont souvent considérés comme ne faisant pas vraiment partie du peuple Juif. Et comme pour 'prouver' leur méfiance à l'égard de ce maître de la loi Juif qu'est Jésus, *'on refusa de l'accueillir parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem'* (*v.53*). C'est alors que les deux frères disciples de Jésus, Jacques et Jean, souhaiteraient froidement que ces habitants hostiles à Jésus soit punis pour leur refus (*v.54*) ; Jésus leur répond alors cette parole pleine de compassion et d'ouverture : *'Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver.'* (*v.56a*). Et ils vont tout simplement dans un autre village (*v.56b*). Et c'est après cet épisode qui nous intéresse (*9:57-10:1*), et le suivant (*10:2-24*, l'envoi des 70 disciples en mission), que Jésus raconte sa fameuse '**parabole du Bon Samaritain**', en réponse à une question qui lui est posée par un maître de la loi sur l'héritage de la vie éternelle (*10:25-37*).

I. - Et là, 'pendant qu'ils étaient en chemin, un homme lui dit : « Seigneur, je te suivrai partout où tu iras. »' (*Lc.9:57*, le début du passage qui nous occupe).

Waouw, **voilà quelqu'un de zélé pour Jésus** ! Cet homme (on ne connaît pas son nom, il est anonyme) est prêt à suivre Jésus partout où il ira, c'est fort ça, c'est courageux !

Comme l'écrit Richard Gelin dans un canevas de proposition de prédication proposé par la FEEBF pour cette journée des vocations, 'on peut dire que c'est un engagement sincère mais un peu naïf d'un homme de bonne volonté. Facile à imaginer dans la spontanéité de la jeunesse. Une parole que l'on prononce dans l'excitation sans en mesurer la portée. Le '*partout où tu iras*' est à entendre en écho au *v.51* soulignant la '*ferme résolution*' de Jésus de prendre le chemin de Jérusalem, c.-à-d. le chemin de la Croix.

Notons que Jésus ni ne le décourage, ni ne le récuse. Il le conduit plutôt vers davantage de lucidité : sous-entendu : '...tu veux me suivre partout où j'irai ?' 'OK, mais... *'les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser sa tête'* (*v.58*). '**Es-tu bien conscient de ton choix ?**', semble lui dire Jésus. '**Notons ici le refus de Jésus d'une démarche de séduction.** Au regard des valeurs des hommes non, il n'y a pas davantage à suivre Jésus. Suivre Jésus,

répondre à son appel, c'est accepter une certaine fragilité ; le fait de ne plus être dans la grande compétition du monde pour la sécurité' (on sait que la sécurité est une des valeurs prioritaires des Français, quand on fait un sondage sur ce que sont les choses les plus importantes dans la vie... et c'est sans doute une des raisons pour lesquelles beaucoup de Français ont fait le choix de l'extrême droite aux récentes élections européennes, ... croyant que ce parti leur assurera davantage de sécurité en mettant de côté les étrangers, qui les dérangent dans leurs habitudes).

Alors, 'cette parole de Jésus peut être reçue comme l'invitation à devenir un nomade, un pèlerin, un voyageur ; un de ceux dont l'épître aux Hébreux dit qu' 'ils ont reconnu qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre' (Héb.11:13), et qu' 'ils n'ont pas de cité permanente' (13:14).

La question n'est pas celle du confort, plutôt celle **de la sécurité et de la disponibilité**. Suivre le Christ conduit à renoncer aux sécurités traditionnelles de ce monde, par choix de la disponibilité et d'une sécurité fondamentalement dépendante de la fidélité de Jésus. Répondre à la vocation adressée invite à se laisser libérer de l'inquiétude de 'faire carrière'. < Les terriers au profond de la terre et les nids accrochés dans les hauteurs me renvoient à de multiples petites convictions sécurisantes qui m'habitent mais en m'empêchant de suivre Jésus lui-même'. Ces petites convictions sécurisantes sont par ex. mes petites particularités de piété, de façons de vivre ma foi, de culture aussi ('chez nous, c'est comme ça !' ; 'je suis habitué à cela' ; 'on a toujours fait comme ça !'). Avec de telles attitudes sclérosées, 'plus personne ne veut bouger : l'un est dans son terrier, l'autre dans son nid'. Alors que s' suivre Jésus, c'est être en chemin avec lui, et ce chemin accueille les autres dans leur diversité'. >

En fait, **'ces v.57-58 font évoluer du désir de suivre Jésus à la conscience de l'exigence de disponibilité (intérieure) du discipulat'**. Car **'celui qui suit Jésus changera au plus profond de lui-même'**. Donc suivre Jésus implique aussi un certain renoncement (luxe, facilité, etc...).

II. - Ensuite, Jésus 'dit à un autre : « Suis-moi »'(v.59a). Au contraire de ce qui se passe avec le premier, qui avait lui-même pris l'initiative de désirer suivre Jésus, ce second personnage, lui, est au contraire directement invité par Jésus à le suivre. < Cela nous fait penser à l'ordre du début de l'Evangile adressé par Jésus à ses premiers disciples pour le suivre : *'Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes'* (Mc.1:17) ; cet ordre sera d'ailleurs réitéré à ce même Pierre tout à la fin de l'Evangile (Jn.21:19,22), donc après sa mort et sa résurrection, peu avant que Jésus ne monte au ciel. >. Oui, **Jésus demande de le suivre ...**

Etre disciple de Jésus, c'est suivre Jésus. Suivre Jésus, c'est être son disciple. Voulez-vous être des disciples de Jésus ? Désirez-vous suivre Jésus ? (...) Moi oui !

Une telle invitation de Jésus ne peut que désorganiser une existence jusque là tranquille. Certes, il n'est pas question de refuser cette invitation proposée par le Maître, mais ... il y a un père à enterrer (v.59b) ! C'est un argument imparable ; car une père mourant demande du respect, quand même... !

Et c'est là que **la réponse de Jésus paraît surprenante** : *'Laisse les morts enterrer leurs morts, et toi va annoncer le royaume de Dieu'* (v.60). C'est presque une provocation de la part de Jésus, même si c'est une figure rhétorique (= une manière volontairement exagérée de s'exprimer). On peut dire ici (avec le commentateur H.Gollwitzer, p.110) que cet homme 'respecte la puissance de la mort. Or, il ne devient libre qu'en brisant toute chaîne le liant encore à ce monde mortel. **Il doit, pour suivre l'appel de Jésus, rompre avec toute piété de commande, tout règle susceptible de le retenir.** Cette parole, sévère en apparence, contient pourtant tout l'Evangile, car elle presse les disciples de remplacer immédiatement, sans égards ni retard, le respect de la mort par l'annonce de la vie et du Royaume de Dieu'. En somme, c'est la même pensée que dans le fameux Mt.6:33 : *'Cherchez **premièrement** le Royaume de Dieu, et toutes choses vous seront données par-dessus'*. **La priorité, quand on désire suivre Jésus, c'est d'annoncer son Règne, son Royaume, et cela prime même sur les conventions sociales, les règles et priorités humaines, et finalement la Loi** (car s'occuper d'enterrer son père était qqch de prescrit par la Loi, il fallait s'occuper de ses parents).

Comme le dit R.Gelin, 'suivre Jésus décentre le regard que nous portons sur la vie du monde. Ta vocation de disciple n'est pas de mettre de l'huile dans les rouages de l'inquiétude existentielle ni même sociale, mais d'affirmer la Vie de Dieu manifestée maintenant dans le monde'.

Peut-être devons-nous aussi nous poser la question de **la différence qu'il y a entre 'l'existence' et 'la vie'**. L'existence, ce sont les préoccupations, les traditions et obligations qui rythment les jours des êtres humains que nous sommes, alors que la vie, elle, vient exclusivement de Dieu, je dirais la Vie avec un V majuscule (comme déjà dit je crois, 'la vie, la vraie', ce n'est pas Auchan qui la détient, mais le Seigneur de l'univers, le Dieu de la vie).

Et la vocation (nous parlons aujourd'hui des vocations), est vocation au service de la vie de Dieu, de la Parole proclamée au monde, et pas seulement vocation à maintenir l'ordre social. Comme le suggère encore R.Gelin, 'pour aider à saisir cette distinction (entre existence et vie), je dis qu'une année d'Eglise sans enterrement et sans mariage, c'est anecdotique, alors qu'une année sans baptême interroge l'Eglise sur son témoignage. **Jésus n'a pas envoyé ses disciples célébrer des mariages et des enterrements, mais annoncer le Règne** (faire des disciples, les baptiser et les enseigner). Appelé par Jésus-Christ, ta vocation ne te consacre pas à l'existence des hommes, mais à leur vie'.

III. - 'Un autre dit : « Je te suivrai, Seigneur, mais... permets-moi d'aller d'abord faire mes adieux à ceux de la maison »' (v.61).

Ici, il est de nouveau question d'une initiative spontanée de la part de quelqu'un qui désire suivre le Seigneur (comme pour le premier des trois personnages, v.57).

Ce que dit cet homme paraît tout simple : il n'y a que de simples adieux à faire... Mais ce qui semble normal à la sagesse ordinaire est contesté par Jésus. Pourquoi ? (...)

Souvenons-nous juste le parallèle avec *Lc.5:11*, où il est dit de Pierre, Jacques et Jean '*alors laissant tout, ils le suivirent*'. Il y a donc ici une manifestation de la différence entre le désir sympathique de suivre Jésus et l'appel radical qu'il adresse, que nous en ayons envie ou pas !

Et là encore, la réponse de Jésus surprend : '**Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu**' (v.62).

Le laboureur avec sa charrue doit regarder droit devant lui (n'est-ce pas, Bruno, Marcel, André ?), autrement le sillon ne serait ni rectiligne ni profond ; si, préoccupé, il regarde en arrière, il creuse fatalement un fossé sinueux et sa charrue ne pénètre pas profondément. Par cette comparaison avec le laboureur, Jésus ne dit pas qu'il faut être une sorte de 'déraciné' (donc ne pas parfois faire le point sur sa vie, sur son parcours, donc regarder en arrière et analyser ce qui s'est passé et comment), mais que l'importance, dans le service pour Lui en tant que son disciple, c'est de regarder en avant, d'y aller avec conviction et zèle. Pensons à l'**apôtre Paul**, dans son fameux verset : '*... je fais une chose : oubliant ce qui est derrière et me portant vers ce qui est devant, je cours vers le but pour remporter le prix de l'appel céleste de Dieu en Jésus-Christ*' (*Ph.3:13b-14*). Pensons aussi à **la femme de Lot**, s'enfuyant de Sodome qui était en train d'être détruite, qui avait regardé en arrière ... et qui a été transformée en une statue de sel (*Gen.19:26*), bien que le Seigneur avait clairement dit à Lot de ne pas le faire (v.17).

La vie avec le Seigneur, c'est une vie tournée vers l'avant, c'est une dynamique (pensons au Saint-Esprit, promis par Jésus à ses disciples juste avant son ascension : '*vous recevrez une puissance lorsque le Saint-Esprit viendra sur vous, et vous serez mes témoins ...*' (*Ac.1:8*), et cette marche vers l'avenir, elle ne doit pas se laisser encombrer par toutes les vicissitudes de l'existence, les choses terrestres qui certes ont leur importance mais ne sont pas fondamentales et essentielles pour la vie du disciple qui veut suivre le Seigneur.

En somme, comme le dit Gollwitzer dans son commentaire, p.111, 'partout où les attaches terrestres à la patrie, à la famille, à la profession exigent des égards spéciaux et ne se contentent plus d'être le **lieu** de l'obéissance à Jésus, partout où ils veulent donner la **mesure** et la limite de notre disponibilité à son égard, l'inexorable alternative du

Royaume les condamne'. En d'autres termes, la patrie, la famille, la profession, les loisirs, les choses de la vie quotidienne, doivent toujours rester un **moyen** dans notre existence et non le **but**, le **but étant toujours de glorifier Dieu et de le servir, donc de travailler pour son royaume**. *'Ainsi donc, que vous mangiez, que vous buviez ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu'* (I Cor.10:31, texte étudié tout récemment dans le café-Bible du jeudi après-midi). Est-ce **ton** objectif ? (...)

Conclusion : comprenez-moi bien (et là, je re-cite R.Gelin) : **'il ne s'agit pas d'une démarche sectaire de rejet de la société ou de la famille, que Jésus prône, mais d'un autre regard en soi qui se manifestera par un renouvellement des solidarités et des relations. Un(e) disciple, en suivant Christ, va vers les autres, pour les servir ...**

'Dans le cadre d'une journée des vocations, c'est l'idée forte de la radicalité de l'appel qui doit ressortir. Cette radicalité qui nous disqualifie tous en notre humaine bonne volonté, et pourtant le verset suivant (10:1) affirme que le Seigneur, dans sa souveraineté, nous appelle et nous envoie'.

En ce jour de Pentecôte, où nous nous rappelons la venue du Saint-Esprit, qui nous équipe pour la vie avec le Seigneur, qui nous permet de vivre comme Il le souhaite, qui nous propulse en avant, qui nous conduit dans toute la vérité, et qui nous accompagne tous les jours (Il est le consolateur, le défenseur, le Paraclet = 'celui qui marche à nos côtés', cf. *Jean 14-16*, les promesses de Jésus quant à la venue du Saint-Esprit), **puissions-nous répondre à l'appel de Christ en lui disant « me voici, envoie-moi »**, comme l'avait déjà fait le prophète Esaïe en son temps (*Es.6:8*).

Et si tu réponds à son appel, alors le Seigneur va t'envoyer, comme il le fait pour ces 70 (ou 72, suivant les versions de la Bible, peu importe, ce sont plusieurs, et des autres que les 12 apôtres), en *10:1* (lire) ... et de grandes choses vont se passer, comme on le voit dans la suite, au retour de ces disciples : lire **Lc.10:17-20**.

Et quelle est la promesse merveilleuse et joyeuse qui est mentionnée ici ? (...)
'Réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans le ciel' (v.20b).
Alléluia !

Amen